

L'activité du laboratoire ACP entre 2013 et 2018 s'est organisée autour de deux axes pluridisciplinaires (« Groupes sociaux et logiques de pouvoir », et « Inscription des pouvoirs dans l'espace »), cinq sous-axes (« Rapports de domination et résistances », « Travail et identités professionnelles » / « Villes et pôles de pouvoir », « Politiques publiques, échelles, territoires », « Ecriture, figuration, contrôle de l'espace ») deux ateliers collectifs (« Recherches sur l'Est parisien » et « Cartes historiques et cartes interactives ») et trois ateliers épistémologiques (« Histoire urbaine du contemporain », « Tournant matériel en géographie » et « Tournant spatial dans l'histoire des sociétés anciennes »).

Axe 1. Groupes sociaux et logiques de pouvoir

Les chercheurs réunis dans cet axe utilisent la grille des rapports sociaux (histoire sociale, géographie sociale, sociologie) pour analyser les formes de pouvoirs. Les mots clés de domination, résistance, justice, gentrification, etc. mis en avant dans les titres des programmes de recherche détaillés ci-après traduisent la volonté d'étudier dans des configurations spatiales, temporelles ou socio-économiques (travail et identités professionnelles) différentes les rapports de pouvoirs qui accompagnent les transformations sociales.

Sous-axe 1.1. Rapports de domination et résistances

Le succès du colloque international organisé en septembre 2012 sur le thème « **Espace et rapports sociaux de domination, chantiers de recherche** » a suscité la création d'un nouveau sous-axe de recherche interdisciplinaire sur ces questions au sein du laboratoire ACP. Outre les géographes qui ont organisé ce colloque (Anne Clerval et Serge Weber pour ACP, avec Antoine Fleury de l'UMR Géographie-cités à Paris et Julien Rebotier de l'UMR SET à Pau) ou qui ont participé au comité scientifique et à l'animation des différents ateliers du colloque (tous les géographes du laboratoire), plusieurs historiennes et historiens d'ACP ont également investi ces directions de recherche. Le colloque de 2012 a donné lieu à la publication d'un ouvrage en 2015, *Espace et rapports de domination* aux Presses universitaires de Rennes (dans le cadre du partenariat entre l'UPEM et les PUR).

Dans une perspective proche de celle du colloque de 2012, Armelle Choplin et Anne Clerval ont participé à l'ouvrage coordonné par Matthieu Giroud et Cécile Gintrac, **Villes contestées. Pour une géographie critique de l'urbain** (Les Prairies ordinaires, 2014), recueil de textes étrangers traduits en français qui mettent l'accent les rapports de pouvoir dans l'espace urbain, chaque texte étant introduit par une chercheuse ou un chercheur français. La publication de l'ouvrage a donné lieu à une journée d'études organisée par Matthieu Giroud et le groupe de travail transversal JEDI du Labex Futurs urbains, dans le cadre de la Labex week, le 19 janvier 2015.

Un autre colloque interdisciplinaire a mis l'accent sur **les résistances à l'aménagement urbain**. Annoncé en 2012 dans le précédent rapport AERES, le colloque « Aménagement des villes et mobilisations sociales du Moyen Âge à nos jours » a été organisé en collaboration avec le Centre de recherche historique (désormais CRH) (Isabelle Backouche, Nicolas Lyon-Caen), le Centre d'histoire sociale du XXe siècle (désormais CHS) (Charlotte Vorms, Annie Fourcaut), le LATS (Nathalie Montel) et ACP (Valérie Theis, Loïc Vadelorge). Il s'est tenu sur trois jours en mai 2015 à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, à l'EHESS et au Centre Malher de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Les actes ont été publiés aux Presses de la Sorbonne en février 2018 sous le titre *La ville est à nous*. Le colloque réunissait des sociologues, des géographes et des historiens mais les actes ont privilégié l'approche historique.

Si la plupart des colloques organisés par ACP sur les thèmes des dominations /résistances ont une perspective pluridisciplinaire, les grilles de lecture et les questions propres à la géographie, à l'histoire des mondes anciens et contemporains restent évidemment essentielles.

En géographie, Matthieu Giroud a coordonné un travail comparatif collectif sur la **gentrification** dans différents contextes urbains avec cinq autres jeunes chercheurs en géographie et en sociologie. Ce travail a donné lieu à un ouvrage publié en 2016 aux éditions Amsterdam, intitulé *Gentrifications*, qui explore les différents facteurs de ce processus, le rôle des politiques publiques, les groupes sociaux impliqués, ses conséquences et les résistances.

Sophie Moreau a travaillé sur la notion de **justice environnementale**, c'est-à-dire sur des relations de pouvoir, de domination et de résistance, qui se produisent dans et à travers l'environnement. À partir de terrains ruraux à Madagascar, elle a abordé deux types de justice : d'une part, celle qui émane des principes et méthodes de gestion de l'environnement des politiques publiques ou des stratégies privées (ou les deux à la fois), dans

le but de construire des compromis socio-environnementaux acceptables ; d'autre part, une justice de contestation, souvent issue de mouvements sociaux locaux, qui s'oppose à la précédente. La justice environnementale se construit dans la rencontre des deux. Ce travail s'inscrit dans le champ des études subalternes ou postcoloniales et dans plusieurs cadres collectifs comme le groupe transversal JEDI, la revue *Justice Spatiale | Spatial Justice* de l'Université Paris Nanterre (coordination d'un numéro sur le « droit au village » en 2015), le réseau DALVAA (Repenser le droit à la ville dans les villes du Sud, Afrique, Amérique latine, Université Paris Diderot) et le réseau « Justice environnementale » piloté par Valérie Deldrève à l'IRSTEA (Bordeaux).

Parmi les nouvelles collègues recrutées au laboratoire ACP, certaines ont travaillé en particulier sur des questions qui croisent la conflictualité sociale et les enjeux de domination et de résistance. Amandine Chapuis, géographe recrutée en 2015, travaille sur **les enjeux sociaux et politiques de la mise en tourisme** (initialement à partir du cas d'Amsterdam). Elle a ainsi coordonné en 2016 avec Linda Boukhris un numéro de la revue *L'Espace politique* proposant une approche de géographie politique du tourisme. Enseignante à l'ESPÉ de l'UPEC, elle a orienté progressivement ses recherches sur les dominations et les résistances à l'œuvre dans le champ éducatif. Elle a ainsi participé à l'organisation des journées d'études, « **Penser l'intersectionnalité dans les recherches en éducation. Enquêtes, terrains, théories** », les 18 et 19 mai 2017, à l'ESPÉ de l'Académie de Créteil, dont le principal porteur institutionnel était le laboratoire ACP. Elle travaille actuellement à un projet éditorial aux éditions La Dispute (dont elle est membre du bureau éditorial), provisoirement intitulé *La question raciale à l'école de la République*, avec Lila Belkacem et Fanny Gallot.

Mari Oiry-Varacca, géographe recrutée en 2016, a travaillé également sur les rapports de pouvoir qui se jouent à travers **le tourisme**, en considérant celui-ci comme une arène dans laquelle les acteurs publics, privés, associatifs négocient des identifications collectives et, par là, une légitimité sur la scène sociale et politique. Dans la lignée des études postcoloniales, elle s'intéresse aux projets touristiques menés au Maroc et secondairement en Écosse, dans des zones de montagnes marginalisées (Atlas / Highlands), par des acteurs qui entendent revaloriser une « identité » culturelle, religieuse (berbère, juive au Maroc, gaélique en Écosse) ou de genre qu'ils estiment stigmatisée. Ce travail s'est inscrit notamment dans un projet commun avec l'historien Éric Levet-Labry sur **les transformations sociales liées au tourisme au Maroc**.

D'autres historiens du laboratoire ACP ont travaillé sur la dialectique entre domination et résistances, faisant par là-même le lien entre histoire politique et histoire sociale. Antoine Franzini a étudié **les élites rurales de la Balagne en Corse, les caporaux, leurs rivalités et leurs stratégies de domination**, à l'époque médiévale. Un ouvrage récent retrace par ailleurs un siècle de révolutions corses à la fin de l'époque moderne et précisément la naissance d'un sujet politique dans le cours du XVIIIe siècle.

Sur le XXe siècle et en particulier sur la ville, Loïc Vadelorge a exploré les **résistances aux grands projets d'aménagement universitaires** à travers trois cas d'études : la résistance des concessionnaires de la Halle aux vins au projet de création d'une annexe de la faculté des Sciences de Paris (actuel campus de Jussieu) entre 1945 et 1965 ; la résistance des riverains de la rue Rollin à Paris face au projet d'implantation d'une *Paris School of Economics* dans les années 1990-2000 ; la résistance de la commune de Gentilly face au projet d'extension de la cité universitaire de Paris dans les années 1940-2000. Ces trois cas ont donné lieu à des articles ou contributions publiés. Les travaux des doctorants et du post-doctorant rattachés à ACP, Cédric Fériel (sur les résistances des commerçants des centre-villes aux politiques de piétonisation), Louis Baldasseroni (sur les pétitions des riverains des rues de Lyon), Danilo-Guiral Bassi (sur les politiques de déplacement des classes populaires à Brasilia et Paris) participent de cette perspective articulant **histoire des mouvements sociaux et histoire des politiques d'aménagement urbain**.

Plusieurs historiennes ou historiens d'ACP abordent la problématique de la domination par le biais de l'histoire politique. Georges Lomné a travaillé ainsi sur **les origines du Republicanisme dans les pays andins**, ce qui a notamment alimenté l'ouvrage en espagnol *Patria* (2014), volume 8 du *Diccionario político y social del mundo iberoamericano. Conceptos políticos fundamentales, 1770-1870* qui a reçu le prix de la meilleure co-édition universitaire en langue espagnole pour 2014. Il co-anime la section « Voyages et Voyageurs » du projet ANR « *Transatlantic Cultures* ». Enfin, il a organisé un cycle de conférences sur le sujet « Sujétion et émancipation » à Bogóta en 2017 avec Laura Lema Silva et Max Herring Torres. Ce cycle interroge les rapports de domination coloniaux, les rapports de genre ou encore la persistance de l'esclavage à l'époque républicaine. Au cours du contrat, Georges Lomné a approfondi également une réflexion sur **la concurrence en Amérique espagnole entre les projets de « Monarchie républicaine » et de « Monarchie constitutionnelle » durant les années 1826-1830**, en liaison avec le projet « Conservateurs et Contre-révolutionnaires dans l'espace euraméricain, XIXe-XXe siècles: transferts, circulations, influences » (dir. Pr. Jordi Canal, EHESS), qui associe la Casa de Velázquez, l'IFEA (UMIFRE 17, CNRS-MAE), le CEMCA (UMIFRE 16, CNRS-MAE) et l'Université de Hambourg..

La question de la domination a été également étudiée via le prisme des **circulations révolutionnaires**. Les travaux engagés sur cette question par Maud Chirio et Mathilde Larrère ont donné lieu à l'UPEM, du 12 au 14 juin 2013, à un colloque international co-organisé par ces deux chercheuses en collaboration avec Eugénia Paliéraki (Université de Cergy-Pontoise). Ces travaux ont débouché en 2013 sur une publication collective sous la coordination de Mathilde Larrère (trois chercheurs du laboratoire y ont collaboré : Mathilde Larrère, Maud Chirio et Vincent Lemire). Une réédition augmentée a paru chez Belin en 2017 sous le titre : *Révolutions. Quand les peuples font l'histoire*. Cet ouvrage présente les révolutions des XVII^e au XXI^e siècle dans le monde, sous l'angle des circulations révolutionnaires. L'accent y est mis sur les circulations d'hommes, de textes, d'idées, de savoir-faire, dans le temps comme dans l'espace, entre les différents événements révolutionnaires. Sur le terrain latino-américain, Georges Lomné a travaillé sur « l'invention et la circulation des concepts de l'héroïsation républicaine », commencée dans le cadre d'une coopération avec l'Université Catholique du Chili (programme Ecos-Sud-FRAMESPA, 2011-14 : « L'invention des héros: des nations en quête d'elles-mêmes (1808-1910) » (dir. Pr. Michel Bertrand, Université de Toulouse-Le-Mirail / IUF). Il y réfléchit sur la fabrication du « Père de la Patrie ». Il a également exploré la question des voyages politiques à l'époque des indépendances. Avec Scarlett O'Phelan, il a organisé un colloque international (dans le cadre du Congrès AHILA, Frei Universität, Berlin 9-13 septembre 2014) consacré aux « Voyageurs européens et États-Uniens en Amérique méridionale durant les guerres d'Indépendance »

En parallèle, Maud Chirio a poursuivi depuis 2014 des recherches sur **l'insertion des droites brésiliennes dans des réseaux transnationaux**, des années 1960 à nos jours. Dans le cadre de l'équipe de recherche « *Pensar las Derechas en América Latina* », elle a étudié les circulations d'imaginaires politiques et doctrinaires entre les militaires latino-américains (années 1960 et 1970), et a précisé les catégories d'ennemi interne et de sécurité nationale. Son projet collectif autour de la catégorie de « Pacification » (colloque 2014 et publication collective *Pacificar o Brasil. Das "guerras justas" às UPPs*, Alameda, 2017) s'inscrit aussi dans cette ligne de réflexion. Parallèlement, dans le contexte de l'ascension de conservatismes radicaux au Brésil depuis 2013, Maud Chirio a engagé une recherche collective qui a nourri le colloque « Quelle droite a pris le pouvoir au Brésil ? Perspectives comparatistes » (EHESS, mai 2017 ; actes en cours de publication chez l'éditeur brésilien Revan) ainsi que ses recherches récentes sur la généalogie de « l'anticommunisme moraliste » contemporain. Diane Roussel, historienne recrutée en 2017, poursuit quant à elle des recherches sur les **accommodements et autres formes de négociations qui s'élaborent en marge de la justice**, en collaboration ou en concurrence avec elle (enquête sur les accommodements notariés parisiens XVI^e-XVII^e siècles). Le cas parisien est mis en perspective avec les sociétés urbaines européennes dans le cadre d'un programme de recherches collectives avec Aurore Drécourt (Université de Liège) et Xavier Rousseaux (directeur du Centre d'Histoire du Droit et de la Justice à l'Université de Louvain-la-Neuve) dont l'objectif est de renouveler les approches en abandonnant le concept d'« infrajudiciaire » pour envisager la multiplicité des mécanismes de la régulation sociale du Moyen Âge à la fin de l'époque moderne. Un premier atelier scientifique sur « Les mots de l'accord : vocabulaire juridique et social de la régulation sociale » a eu lieu le 18 mai 2018 à l'Université de Liège afin de préparer une rencontre internationale ultérieure. Ses travaux antérieurs à son recrutement et ses perspectives de recherche ont été présentés dans le séminaire du laboratoire ACP en novembre 2017 et au sein du Groupe Inventer le Grand Paris du Labex Futurs urbains en mars 2018.

Les recherches sur les rapports de domination et les résistances croisent aussi les réflexions sur les groupes sociaux et leurs contours dans différents contextes historiques et géographiques. Ainsi, sur l'Antiquité romaine, Gabrielle Frija a travaillé autour de la **question de la stratification sociale dans l'Empire romain, plus précisément celles des élites grecques**. Cela passe d'abord par une réflexion méthodologique sur la prosopographie à travers la formation d'un groupe de travail avec K. Karila-Cohen (Rennes), R. Baudry (Nanterre) et S. Destephen (Nanterre), dont le premier atelier annuel a eu lieu en mai 2017. Elle a également participé à deux programmes de recherche distincts, sur les femmes dans l'Orient romain d'une part (2012-2015) et sur les honneurs civiques d'autre part (2013-2015), tous deux ayant donné lieu à un article en cours de parution dans la revue *Dialogue d'Histoire ancienne* et des actes de colloque. Enfin, elle développe un travail sur la citoyenneté romaine (article à paraître dans la *Revue des Études anciennes*) qui a donné lieu à deux journées d'études à l'UPEM les 12-13 avril 2018 (« Être citoyen en Asie mineure au II^e siècle ap. JC »).

Le lien entre l'étude des rapports de domination et l'analyse des groupes sociaux intéresse également les géographes du laboratoire et se retrouve dans l'organisation de plusieurs journées d'études centrées sur les classes sociales en France, dans le cadre notamment du groupe JEDI du Labex Futurs urbains. Anne Clerval a co-organisé avec Fabrice Ripoll (Lab'urba, UPEC) trois ateliers de recherche sur les classes populaires en France dans différents contextes géographiques et historiques contemporains en 2015. Ces rencontres ont été prolongées par une journée d'études sur **les mobilisations dans les quartiers populaires aujourd'hui en France** le 12 juin 2017. Dans le groupe JEDI, Serge Weber a aussi co-organisé une journée d'études sur les **classes dominantes** et leur rapport à l'espace urbain, intitulée « **Pouvoir social, pouvoir sur l'espace** », le 3 mai

2017. Le groupe JEDI a récemment constitué deux groupes plus restreints pour approfondir la question des migrants et celle des mobilisations. En plus de la co-organisation de la journée d'études « **Migrations, squats et luttes : l'autonomie en question** » (JEDI, 8 décembre 2017), Serge Weber co-encadre deux thèses en lien avec ces deux groupes, celle de Félicie Roux (avec Claire Hancock), sur la dimension spatiale des mobilisations de parents d'élèves (ED Ville, Transports et Territoires) et celle de Florent Chossière, avec Marianne Blidon (Panthéon-Sorbonne), sur les demandeurs d'asile pour orientation sexuelle ou identité de genre (ED Cultures et sociétés).

Ces différents travaux sur les groupes sociaux et les rapports de pouvoir ont donné lieu à une réflexion collective structurée par plusieurs ateliers de travail transversaux au sein du laboratoire ACP. Après un premier atelier sur **le découpage de l'espace politique** le 21 novembre 2014, l'historienne Maud Chirio et la géographe Anne Clerval ont coordonné un atelier sur les **catégories et les découpages sociaux** le 27 mars 2015. Serge Weber a coordonné un atelier pluridisciplinaire sur **l'actualité de la pensée d'Henri Lefebvre** le 30 juin 2017, en invitant Fabrice Ripoll (UPEC), Marianne Morange (Paris 7) et Stefan Kipfer (professeur invité à l'UPEM en 2016-2017) pour introduire la discussion collective.

Sous-axe 1.2. Travail et identités professionnelles

Ce sous-axe visait à interroger de façons multiples **les inscriptions sociales qui se réalisent dans un rapport au travail**. Mettant en commun des questionnements, des méthodes, des outils et des références issus de différentes disciplines qui structurent le laboratoire, on a ainsi interrogé une pluralité de notions qui servent à définir les rapports aux activités laborieuses et envisagé de très nombreuses figures qui permettent d'approfondir la **complexité des identités professionnelles**.

En alliant à la fois les compétences en histoire, en sociologie et en géographie sociale d'ACP, on a étudié « **les intermédiaires du travail dans la longue durée, XVe-XXIe siècle** » : l'intermédiation est fondamentale pour le fonctionnement même des marchés du travail à toutes les époques et pourtant, les intermédiaires sont des figures aux identités professionnelles fort mal définies et souvent peu connues. C'est pourquoi on a choisi de les étudier dans la longue durée lors d'un colloque international organisé en juin 2015 en collaboration avec le laboratoire ICT de Paris 7, l'université de Padoue et le comité franco-italien d'histoire économique (AFHE-SISE). Cela a donné lieu à la publication d'un dossier dirigé par Andrea Caracausi, Corine Maitte, Manuela Martini dans la revue des *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 2017-1.

« **L'emploi sportif** » a été particulièrement questionné, notamment par Denis Bernardeau, Cécile Collinet, Matthieu Delalandre, Jérémie Pierre, Pierre-Olaf Schut qui ont produit à la fois des rapports d'expertise (2014, 2016, 2017) et des publications scientifiques. Matthieu Delalandre a été notamment associé à un projet consacré aux **escrimeurs et à leurs entraîneurs**. Co-financé par l'INSEP, le ministère chargé des sports et la fédération française d'escrime et impliquant des collègues de l'UPEC, cette recherche s'est attachée au travail des entraîneurs, aux contraintes et aux contradictions qui le caractérisent, et au rapport que les escrimeurs, qui sont en France des amateurs, entretiennent avec leur devenir professionnel car leur vie est marquée par des enjeux contradictoires, entre la nécessité de performer sur le plan sportif et celle d'envisager leur reconversion professionnelle, ou de travailler pour gagner leur vie. Ce travail a donné lieu à une publication scientifique et un rapport circonstancié ainsi que des communications à des colloques et conférences invitées.

« **Les domestiques** » sont apparus comme des figures n'ayant pas d'identité professionnelle définie et, surtout, on a voulu interroger la longue persistance des rapports domestiques au travail autour, notamment, de la question du pouvoir. Il est apparu que, loin d'avoir disparu, les rapports domestiques sont restés et restent présents dans de très nombreux secteurs d'activités, remettant en question l'idée d'une « modernité » des rapports de travail qui serait marquée par leur absence, que ce soient dans le domaine de la production ou de l'administration. Ces recherches, qui ont donné lieu à une journée d'études internationale « **Rapports domestiques au travail, XVIe-XIXe siècle, 6 novembre 2015** » feront l'objet d'un dossier spécial coordonné par Corine Maitte et Nicolas Schapira, dans le numéro 2019-1 des *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*.

Sur la domesticité encore, Serge Weber, spécialiste du « **travail migrant** » en Europe, en particulier du travail domestique en Italie, a co-encadré trois thèses interrogeant la précarisation du travail dans trois contextes bien particuliers : celle de Joanne Le Bars, co-encadrée avec Claire Hancock (UPEC, Lab'Urba) et soutenue le 13 juin 2017 (« *Conquérir la galère* ». *Géographie féministe postcoloniale de femmes sans-papiers venues d'Afrique subsaharienne et du Maghreb en région parisienne*) a exploré autant les conditions de **travail des femmes sans papiers** sur un marché du travail fortement segmenté et ethnicisé, le secteur du travail domestique parisien ; celle de d'Adrien Laberrigue, co-encadrée avec Christian Tutin et Fabrice Ripoll (UPEC, Lab'urba), *Associations de quartiers populaires. Mobilisation, sélection, éviction des classes populaires et*

précarisation du travail associatif. Etude des trajectoires individuelles et collectives dans le quartier de l'Arche Guédon à Torcy (Seine-et-Marne) interroge le sens du **travail associatif** à la frontière du bénévolat, du travail salarié et du service civique ; enfin, celle de Romain Filhol, co-encadrée avec Claire Hancock (UPEC, Lab'Urba) et Adelina Miranda (Université de Naples Federico II et Université de Poitiers, Migrinter), intitulée *Travailleurs migrants dans l'agriculture du Mezzogiorno. Enjeux sociaux, spatiaux et culturels d'une délocalisation sur place* explore les conditions de travail et les **processus d'altération de travailleurs étrangers et racisés dans la filière agro-industrielle** particulièrement sous tension de la tomate.

Notons d'ailleurs que deux autres thèses ACP s'inscrivent dans cet axe : celle de Myriam Trima (dirigée par Corine Maitte) s'intéresse aux figures et aux parcours professionnels des **tapissiers des Gobelins** pendant la Révolution française ; celle de Marion Delcamp (dirigée par Corine Maitte) étudie, elle, les petits **officiers de la Monnaie de Paris** (XVI-XVIII^e siècle), hommes mais aussi femmes dont les identités professionnelles participent du monde de l'office et de celui de la production, voire de la domesticité quand il s'agit des très nombreux journaliers qui travaillent pour eux.

Prenant la suite de l'enquête sur les domestiques, Corine Maitte a voulu interroger « **la place du travail et des identités professionnelles à l'intérieur des institutions charitables** », en longue durée (XVI^e-XIX^e siècle). Cela a fait l'objet de deux sessions de travail organisées en collaboration avec l'Université de Padoue et impliquant une quinzaine de chercheurs dans différents colloques internationaux. Ces recherches ont permis d'initier une comparaison à la fois diachronique et synchronique des formes et des identités de travail dans les institutions charitables, de part et d'autre des barrières professionnelles qui séparent l'Europe depuis le XVI^e siècle. Ces recherches feront l'objet d'une publication en 2019. Elles ont également mené à la constitution pérenne d'un groupe de travail au sein du Réseau Européen d'Histoire du Travail.

D'autres figures professionnelles ont pu faire l'objet d'enquêtes plus individuelles de chercheurs d'ACP. Ainsi, Maud Chirio a continué à s'intéresser aux identités professionnelles, sociales et politiques des « **militaires brésiliens** ». En partenariat avec l'historienne brésilienne Mariana Joffily (Université de l'État de Santa Catarina), elle a développé une recherche concernant la participation des militaires de l'armée de terre à l'appareil répressif pendant la dictature brésilienne. Cette approche articule la réflexion sur l'identité militaire, « l'esprit de corps », les règles propres à la corporation, et l'action répressive. Le corpus, constitué des dossiers professionnels ouverts à la consultation par la Commission Nationale de la Vérité (2015), permet de comprendre comment la répression politique a été intégrée dans la pratique professionnelle de ces hommes, dans le déroulement de leurs carrières, et a nécessité une stratégie de recrutement et de formation de la part des autorités. Ces recherches ont débouché sur la publication de plusieurs articles.

Dans le cadre d'une collaboration entre le laboratoire, le nouveau master Diagnostic historique et aménagement urbain (ouvert en septembre 2015), la Mission du patrimoine professionnel de la Ville de Paris et le **Centre de maintenance et d'approvisionnement de la Ville de Paris (CMA)**, Loïc Vadelorge a coordonné une campagne d'entretiens auprès des « ouvriers et cadres du CMA » dédié au remploi des pavés et à la fourniture de matériaux de voirie publique pour la Ville de Paris. Cette campagne a été lancée en février 2017, en collaboration avec Reinhard Gressel, sociologue de l'IFSTAR, spécialiste de la collecte de témoignages professionnels en milieu ouvrier. Cette collaboration pourra être développée dans le prochain contrat scientifique d'ACP.

De son côté, Pascale Girard a retracé, à partir de sources françaises, l'histoire d'un groupe d'hommes exerçant « **l'activité de traduction** », orale ou écrite, dans un espace urbain (Le Havre) sur le long terme (XVI^e-XVIII^e siècles). Elle a déjà pu valoriser les premiers apports de cette recherche lors de différents séminaires de master.

Prolongeant les réflexions collectives sur les identités professionnelles, Corine Maitte a également voulu étudier « **la mise en gestes, en espace, en tension de ces identités** ». Cela s'est concrétisé dans deux thématiques développées ces deux dernières années. D'une part, « **la place différenciée du corps, de la performance, et de la fatigue** dans la constitution des identités au travail » a été abordée lors de deux manifestations (journée d'études du 4 décembre 2016 à Valenciennes, puis colloque international du 30 juin-1^{er} juillet 2017 à l'UPEM, en partenariat avec le Calhiste de l'université de Valenciennes, le CetCopro de l'université de Paris-1, l'IIAA de l'université de Cergy et l'EHESS) qui constitueront la base d'une publication, en 2019, aux Presses de la Sorbonne. D'autre part, « **les lieux du travail** », ont été explorés dans le cadre d'une journée d'études organisée le 29 mai 2017 pour comprendre comment les rapports sociaux et les identités professionnelles se manifestent très concrètement dans l'organisation des espaces de travail.

Par ailleurs, dans la continuité de la recherche commencée lors du précédent contrat et consacré aux « **temps du travail** », une session a été organisée par Corine Maitte et Didier Terrier avec Philipp Reick (Israël), Lex Herma (Pays-Bas) sur ce thème lors de l'European Labour History Congress (Paris, 2-4 novembre 2017) qui a permis d'étendre la comparaison sur ce thème et d'enrichir les collaborations internationales du laboratoire ACP. Celui-ci a d'ailleurs participé à l'organisation d'ensemble de cette manifestation internationale qui a

réuni à Paris plus de 350 chercheurs venus de 35 pays différents. Ces thématiques constituent donc un axe fort des recherches du laboratoire ACP qui organise d'ailleurs en septembre 2018 de nouvelles rencontres consacrés aux acteurs des métiers dans la longue durée, en partenariat avec les universités de Paris-Diderot (ICT), de Paris-1 (LAMOP), de Minho (Portugal), ainsi que l'IRHT et le CNRS-CTAD.

Axe 2 : inscription des pouvoirs dans l'espace

L'intérêt ancien et réitéré de l'équipe d'ACP pour le « spatial turn » l'a conduit à mettre en avant la question de l'inscription des pouvoirs dans l'espace. Cet axe vise en premier lieu à identifier la contribution des chercheuses et chercheurs du laboratoire à la recherche urbaine (politiques d'aménagement urbain, formes de l'économie commerciale ou touristique des métropoles, modalités d'exercice de la citoyenneté). Il vise en second lieu à analyser un certain nombre de politiques publiques (prévention, équipements,...) qui s'inscrivent dans un espace donné (ville, métropole, région, empire,...). Il s'interroge enfin sur les enjeux de la figuration de l'espace (écriture, représentations graphiques,...).

Sous-axe 2.1 Villes et pôles de pouvoir

Le sous-axe « villes et pôles de pouvoir » témoigne de l'intérêt de nombreux membres du laboratoire ACP pour **la recherche urbaine**, pôle structurant en 2013 pour le PRES Paris-Est et dont le poids n'a cessé de se renforcer depuis cette date, via le développement du Labex Futurs urbains et l'obtention de l'ISITE FUTURE axé sur « la ville ». Si les recherches en sociologie urbaine ou concernant les loisirs urbains (3 chercheuse et chercheurs) et en géographie sociale (5 chercheuses et chercheurs) s'intégraient facilement dans les priorités de recherche du PRES devenue COMUE, c'était moins évident pour l'histoire urbaine (9 chercheuses et chercheurs), l'une des spécialités du laboratoire ACP. Un travail conséquent de construction de la légitimité du recours à l'histoire pour l'étude des « futurs urbains » a été conduit au cours du présent contrat en s'appuyant sur les ressources propres du laboratoire, sur de nouveaux recrutements fléchés « villes » et sur des partenariats pluridisciplinaires, dans le cadre des groupes transversaux du Labex Futurs urbains notamment.

Les travaux individuels et collectifs relevant de ce sous-axe sont fondés sur **l'étude des interactions entre les pratiques sociales, les politiques urbaines et le cadre de vie** des populations. **La dimension résolument internationale** des travaux réunis ici est à souligner, qu'il s'agisse des terrains d'étude (de Jérusalem à l'Amérique latine en passant par l'Afrique, de l'Italie à l'Angleterre en passant par Avignon et le Grand Paris) ou des perspectives comparées. La mise en œuvre prévisionnelle juxtaposait 6 terrains et objets d'études très divers qui auraient pu se croiser (à l'exemple des travaux d'Armelle Choplin et Serge Weber sur l'intégration régionale du Proche-Orient et ceux de Vincent Lemire sur la citoyenneté ou encore des travaux de Mathieu Delage, Anne Clerval et Matthieu Giroud sur les commerces à Paris et ceux de Loïc Vadelorge sur les villes nouvelles). Ce ne fut pas le cas parce que l'activité des uns et des autres a été trop dense pour permettre des « temps d'arrêt ». Ce sera l'un des objectifs du prochain contrat que d'organiser des ateliers autour des « lieux d'investigation » proches (Maroc, limites de Paris, Grand Paris, capitales d'Amérique latine...) pour comparer les grilles d'analyse mobilisées et s'interroger sur les potentiels effets de lieux sur la recherche.

Une première série de travaux se rattachent aux modes de production et de gestion des services urbains et métropolitains.

Ainsi des travaux coordonnés par Matthieu Delage dans le cadre de l'appel à projet Paris 2030 (de 2014 à 2017) sur **les « centralités commerciales dans la métropole parisienne »**, en lien avec les profonds bouleversements induits par l'arrivée du Grand Paris Express (4 membres d'ACP impliqués). Outre les ateliers, journées d'études, enquêtes de terrain associant des étudiants, ce projet, conduit en association avec des partenaires géographes de Paris I et du Labex Dynamite et soutenu par la Ville de Paris a débouché sur le colloque « Commerce et changement urbain » des 18-19 janvier 2017. Matthieu Delage a également été associé à un projet sur les « mobilités étudiantes en région parisienne » qui a impliqué 3 membres d'ACP et a été publié.

Dans la même perspective de nombreux travaux ont été consacrés à l'histoire des **politiques urbaines**. Loïc Vadelorge a co-organisé dans le cadre de la Labex Week du Labex Futurs urbains la journée d'études « **Les villes nouvelles en question** » (janvier 2014) publiée en 2018 dans *Histoire urbaine* (2 chercheurs d'ACP impliqués). Cédric Fériel a organisé deux journées d'études sur « **Le rôle des colloques internationaux dans l'émergence des grandes thématiques urbaines au XX^e siècle** » (31 janvier et 29 novembre 2017) dans le cadre du groupe « Usages de l'histoire et devenirs urbains » du Labex Futurs urbains. Dans le même cadre, Louis Baldasseroni, Paul Lecat et Romain Gustiaux ont organisé le 17 mars 2016 l'atelier doctoral « **Patrimoine, villes, territoires : approches interdisciplinaires** ». Louis Baldasseroni a également organisé l'atelier doctoral

du 17 novembre 2017 « **L'infrastructure et la ville : quelle (s) histoire (s)** ». Thierry Guillopé et Danilo Guiral Bassi ont organisé le 6 juin 2018 l'atelier doctoral « **Territoires urbains coloniaux depuis l'Antiquité : fonder, peupler, habiter, gouverner** ». Frédéric Moret et plusieurs chercheuses et chercheurs d'ACP ont coordonné le congrès de l'Association française d'histoire urbaine des 19-20 janvier 2017 « **Réformer le gouvernement des villes** », co-organisé par le laboratoire ACP à l'UPEM. Ce congrès est organisé une fois tous les deux ans à Paris-Est, en association étroite avec les historiennes et historiens du CRHEC.

Dans la perspective d'une **histoire des politiques de loisirs et de tourisme**, Eric Levet-Labry et Pierre-Olaf Schut ont poursuivi leur travail sur **le développement des usages ludiques des espaces naturels**. Ce projet initialement fondé sur le développement des activités nautiques et de montagne a permis d'expliquer des processus d'aménagement, de mise en tourisme et même d'urbanisation, comme l'a montré la thèse soutenue en 2016 par Sandie Beaudoin (*La banlieue nautique entre Champigny-sur-Marne et Bry-sur-Marne, 1850-1910*, dir. F. Moret). La **problématique environnementale** a également été abordée sous différents angles aussi bien dans les activités nautiques, les préoccupations liées aux usages de loisirs pour penser plus largement à la préservation du patrimoine naturel. Cette voie s'est ensuite déployée au sein du Groupe V3T du Labex Futurs Urbains avec des travaux qui ne se limitent pas à des approches historiques. Le programme de recherche « **Usages des lieux et relations entre habitants temporaires et permanents dans les destinations touristiques** » porté par Marie Delaplace (Lab'urba), Pierre-Olaf Schut (ACP) et Gwendal Simon (LVMT) a donné lieu à de nouveaux travaux sur les bases de plein air et de loisir. Une session spéciale du congrès de l'ASRDLF (Association de Sciences Régionales de Langue Française) a été organisée par Marie Delaplace, Nacima Baron et Pierre-Olaf Schut. Eric Levet-Labry et Pierre-Olaf Schut ont communiqué à ce colloque qui s'est tenu en juillet en 2017. Eric Levet-Labry a développé des collaborations avec l'université de Cadi Ayyad de Marrakech (Maroc) et l'UQAM (Canada). Ces relations universitaires ont permis d'engager des travaux sur **le tourisme dans les pays arabes**, notamment sur son histoire, son développement et sur les représentations des touristes avec une attention sur les risques, la résilience et la pérennité des destinations. Cela a abouti à l'organisation d'un colloque à Essaouira en 2017 en collaboration avec l'université de Cadi Ayyad. La collaboration, concrétisée en 2017, se poursuivra en 2018 avec la co-organisation d'un colloque sur « le tourisme à l'ère des réseaux sociaux numériques ». Pierre-Olaf Schut a dirigé un programme PEPS (2016-2017) dont l'objectif était de comprendre **les phénomènes de co-présence des touristes et résidents dans l'espace métropolitain**. Ce projet a donné lieu à la production d'un rapport à la Communauté d'Agglomération du Val d'Europe.

Une seconde série de recherches peut se relier à la problématique **des identités des villes ou de certains groupes sociaux qui les habitent**.

Pierre Savy a été ainsi co-organisateur de 5 colloques, avec Stéphane Péquignot, « Déplacements de frontières et annexions dans l'Occident médiéval (XIIe-XVe siècle) » (UPEM-EPHE, 26 novembre 2012-10 juin 2013) ; avec Claire Sotinel, « Signes et scènes (Pouvoir politique et conversion religieuse (Antiquité-période moderne), 2 », (UPEM, 28-29 octobre 2015) ; avec Sylvie Anne Goldberg et Alessandro Guetta, « Non contrarii, ma diversi » : **la question de la minorité dans le regard des chrétiens et des Juifs en Italie** (début XVe-milieu XVIIIe siècle) » (Paris, 21-23 novembre 2016). « La transmission patrimoniale juive dans les sources juives et chrétiennes. Discours, normes, pratiques (XIIe-XIXe siècles) (Rome, 3 juillet 2017) » ; avec Serena Di Nepi et Daniel Tollet, « Les études juives de Marina Caffiero. Journée d'hommage à l'occasion de la publication française de *Baptêmes forcés* » (Rome, 23 octobre 2017)].

De son côté, Gabrielle Frija a conduit ses recherches sur **le culte impérial dans les colonies romaines d'Asie Mineure** (groupe de travail sur « les colonies dans l'Empire romain » de John Scheid au Collège de France). Ainsi aussi de Pierre Savy dont les travaux sur la société et la politique dans l'Italie du Nord au bas Moyen Âge (les États, les frontières, le personnel politique) et plus particulièrement les rapports entre **identités juives et chrétiennes au Moyen Âge** et au début de l'époque moderne ont donné lieu à 4 livres en coordination et 16 articles.

Frédéric Moret a organisé lors du congrès de l'Association européenne d'histoire urbaine (EAUH) d'Helsinki en août 2016 une session internationale sur **les usages politiques de la rue** (Amérique latine/Europe).

Les travaux d'Armelle Choplin sur les villes du Sud, au sein d'ACP puis à l'IRD où elle est actuellement détachée depuis 2016, participent également de cette veine. Il s'agit notamment d'étudier **les politiques d'éviction induites par les grands projets urbains**, mais aussi les mobilisations des groupes subalternes dans plusieurs villes africaines (Nouakchott, Accra, Cotonou). Ces recherches ont été réalisées dans le cadre du programme Emergences Ville de Paris DALVVA « Repenser le Droit à la Ville depuis les villes du Sud, regards croisés Afrique subsaharienne/Amérique latine ». Elles portent notamment sur l'accès au foncier dans les villes du Sud, et en particulier dans les quartiers précaires, suite aux politiques de distribution de titres fonciers initiés par la Banque Mondiale.

Il faut enfin faire une place spécifique à « **l'ERC Open Jérusalem** » dans ce bilan, pour trois raisons. Premièrement, bien que n'impliquant qu'un seul chercheur du laboratoire, Vincent Lemire, « Open Jérusalem » a fait l'objet de plusieurs présentations à Marne la Vallée (juin 2015, septembre 2017, octobre 2018) permettant aux membres d'ACP de s'informer et de discuter le projet. Deuxièmement, « Open Jérusalem » a été l'occasion de rappeler qu'on ne pouvait pas faire d'épistémologie de la recherche urbaine sans s'interroger sur la production des sources et a contribué à faire des sources un objet de recherche à part entière. Troisièmement, « Open Jérusalem » a été un moyen pour ACP de prolonger ses réflexions sur les *digital humanities* mais aussi de réfléchir aux problèmes de valorisation de la recherche à l'heure de la révolution numérique. L'ouverture en juin 2017 du site « Inventer le Grand Paris », soutenu par le Labex Futurs urbains et auquel participent deux membres d'ACP a ainsi pu bénéficier de l'expérience acquise. La présence à ACP d'un ingénieur de recherches dédié au traitement et à la mise en valeur des données constitue un atout de premier plan à cet égard.

Sous axe 2.2 Politiques publiques, échelles, territoires

Ce sous-axe visait à rassembler les travaux qui interrogeaient les politiques publiques afin de mettre en lumière **les évolutions en jeu dans les modes institutionnels et organisationnels de la gestion publique**. Il invitait à prendre en considération des échelles d'analyse et des temporalités différenciées.

Une première thématique s'est développée autour de **la notion de « gouvernance-prévention » par les activités physiques et sportives**. Cécile Collinet, Pierre-Olaf Schut, Matthieu Delalandre, Jérémy Pierre, ainsi qu'un IGE et un étudiant en thèse ont été mobilisés dans le cadre d'un contrat de recherche de 3 ans. Le projet financé par la région IDF (PICRI) intitulé « la gouvernance du bien vieillir au niveau local » a donné lieu à une vaste enquête quantitative portant sur les départements du 91 et du 77 au travers de questionnaires distribués à l'ensemble des communes, des clubs sportifs, des EHPAD et à un panel de personnes âgées. Une enquête qualitative a aussi été menée auprès de 5 communes. Les chercheuses et chercheurs ont fait des entretiens avec les responsables administratifs et les élus des services des sports, des CCAS et des clubs sportifs. Dans le cadre de ce projet ont été organisés un *Workshop* (18 janvier 2014), une journée d'étude (3 avril 2015), une manifestation citoyenne (les Sénioriades, 2 avril 2016), un atelier pratique (Marche sur l'UPEM, 14 avril 2016). Le projet a donné lieu à 10 communications dans des colloques et 8 articles scientifiques (4 en cours se rajouteront à ce total). Cécile Collinet a dirigé deux numéros spéciaux de revues (*Santé publique et Gérontologie et société*) ; 5 mémoires de M2 ont été soutenus ainsi que la thèse de Christine Caluzio en 2016 portant sur *Les dispositifs de prévention du vieillissement en France : articulations et place des activités physiques*.

La thématique relative au rôle des activités physiques dans les politiques de prévention s'est étendue au secteur large de la santé avec la thèse de Brice Favier-Ambrosini portant sur l'analyse de la problématique sport-santé depuis les années 1960. Elle se poursuit aussi sur **le thème de « la marche »** dans le cadre d'un super BQR et d'un projet « Impulsions » proposé dans le cadre des appels à projets de l'I-site et associant Sandie Beaudoin. L'objectif est de travailler sur un des aspects des politiques de prévention de la santé par l'activité physique et plus spécifiquement sur la marche en lien avec le groupe Mobilités urbaines pédestres du Labex Futurs urbains.

Enfin, la prévention a aussi été explorée dans une dimension sociale au travers de **l'usage des activités physiques dans la lutte contre la délinquance** avec le travail de thèse de Coralie Lessard portant sur le rôle des activités physiques dans les politiques de prévention de la délinquance au niveau local faisant le lien avec la deuxième thématique.

Une deuxième thématique s'intéresse aux « **politiques migratoires et aux discriminations** ». Les politiques migratoires, envisagées dans leur interaction à plusieurs échelles avec les pratiques vécues des migrants et dans la manière dont elles entravent et réorientent les trajectoires individuelles et les parcours de mobilité sociale, de précarisation ou de déqualification professionnelle, occupent l'essentiel du travail de recherche de Serge Weber, que ce soit à l'échelle de la France, de l'Europe, de la Méditerranée et de l'Europe centrale et orientale. Elle a donné lieu à diverses communications à des colloques et publications depuis 2013 en Italie, en France et au Maroc.

Les questions **d'inégalités et de justice dans la ville contemporaine** ont été abordées dans l'organisation du thème « La ville pour tous. Nouvelles vulnérabilités, nouvelles gouvernances » du colloque de lancement, en janvier 2013, du LABEX Futurs urbains : « **Enjeux interdisciplinaires émergents pour comprendre, projeter et fabriquer la ville de demain** » (avec Frédéric De Coninck, Lydie Laigle et Fabrice Vienne) et associant plusieurs géographes d'ACP. Dans le cadre du programme PUCA « Repenser la place des quartiers périphériques dans la métropolisation », porté par Claire Hancock (UPEC, Lab'Urba) en 2014-2016, la réflexion sur les formes vernaculaires ou populaires de cosmopolitisme « par le bas » dans des quartiers prioritaires en

Île-de-France, dans l'articulation avec les politiques publiques ciblant les quartiers défavorisés (de la mixité urbaine aux quartiers prioritaires) et avec les politiques de lutte contre les discriminations, a débouché sur l'organisation par Serge Weber (avec Claire Hancock, Christine Lelévrier, Fabrice Ripoll) du colloque international « Discriminations territoriales. Usages et enjeux de la notion » (UPEC, 10-11 juin 2013), qui a lui-même donné lieu à la publication d'un ouvrage en 2016. Il en ressort que, même si la notion de discrimination territoriale ne recoupe pas exactement le vingtième critère de discrimination reconnu (au lieu de résidence), elle ne règle pas le problème des discriminations multifactorielles et légitime plus que jamais la nécessité d'avoir une approche intersectionnelle en SHS, dans la mesure où la question des disparités territoriales a pris une dimension de plus en plus préoccupante à l'heure de la décentralisation et de la néolibéralisation des politiques publiques.

L'articulation entre politiques migratoires, échelles spatiales et trajectoires individuelles a été également illustrée par le co-encadrement de Serge Weber avec Frédéric De Coninck (LVMT) d'une thèse interrogeant la connexion entre les politiques d'attractivité universitaire et les politiques d'immigration par le biais des visas étudiants (Carolina Pinto, *De la mobilité sociale à la mobilité internationale. Trajectoires d'étudiants internationaux Chiliens et Colombiens au seuil de la vie active à Paris et New York* (thèse soutenue le 9 avril 2013, 1^{er} Prix de thèse de l'Observatoire de la vie étudiante 2014).

Une troisième thématique s'est concentrée sur « l'histoire des politiques d'aménagement ». Loïc Vadelorge a ainsi développé des travaux sur **l'histoire de l'implantation des universités dans la région parisienne** du début du XX^e siècle à nos jours. Ces travaux ont pris la forme d'un colloque « Villes et universités en Europe du Moyen Âge à nos jours », organisé à l'UPEC et à l'UPEM en octobre 2014 avec Florence Bourillon (CHREC), Nathalie Gorochov (UPEC) et Boris Noguès (ENS Lyon) dont les actes seront publiés aux PUR en 2018. Parallèlement, en liaison avec des géographes d'ACP (Matthieu Delage, Armelle Choplin) et un géographe de l'UPEC (Myriam Baron), Loïc Vadelorge a travaillé sur les évolutions récentes de la politique universitaire autour du cas de campus du Val d'Europe et plus largement des regroupements universitaires post-classement de Shanghai.

Plus largement, l'histoire des politiques d'aménagement urbain développée au sein du laboratoire ACP se focalise sur **le Grand Paris**. Loïc Vadelorge a co-organisé la session de décembre 2015 des colloques « Inventer le Grand Paris » (« Le Grand Paris de 1940 à 1970 ») et de décembre 2016 (« Le Grand Paris de 1968 à 1998 »), auxquels ont aussi participé Laurine Germani et Cédric Fériel, doctorants d'ACP. Emmanuel Bellanger, chercheur au CHS a soutenu son HDR à Paris-Est avec un mémoire consacré à *Ivry, capitale du communisme* (garant Loïc Vadelorge). Loïc Vadelorge a également coordonné pour le compte du comité d'histoire du ministère de la Transition écologique les journées d'études internationales des 8-9 novembre 2017 sur le 50^e anniversaire de la Loi d'Orientation foncière. Les travaux de Romain Gustiaux sur la loi Loucheur, de Thierry Guillopé sur le logement social dans l'Algérie coloniale, de Danilo Guiral-Bassi sur l'aménagement métropolitain de Brasilia-Paris ou de Louis Baldasseroni sur la modernisation de la voirie à Lyon participent également de cette **histoire des politiques publiques de logement et d'aménagement urbain**.

Une quatrième thématique, menée par Gabrielle Frija, explore **la question des « échelles et des territoires du point de vue de l'histoire antique »**. Il s'agit d'étudier l'interaction entre cité, province et gouvernement impérial au Haut-Empire romain. À l'occasion des rencontres organisées lors du bimillénaire de la mort d'Auguste en 2014, Gabrielle Frija a participé à deux colloques internationaux qui ont permis de mieux comprendre le moment augustéen dans la construction du système impérial romain (« Auguste et l'Asie Mineure », Bordeaux, novembre 2014 ; « Le Prince est mort. Autour de la mort d'Auguste : célébrations, discours, images et monuments », Paris, 3 – 4 novembre 2014). Ces colloques ont été l'occasion de mettre en avant la diffusion de la citoyenneté romaine dans les cités grecques à l'époque augustéenne, afin de montrer que, dès cette époque, les critères politiques de l'attribution de la citoyenneté romaine laissent la place à des critères de plus en plus sociaux ainsi que sur l'évolution du culte impérial dans les provinces grecques au lendemain de la mort du premier prince. La question de l'identité provinciale dans l'Empire a également été posée, essentiellement à travers des recherches sur les *koina* (= association des cités d'une province), niveau d'organisation grec, mais calqué sur les frontières administratives romaines, ceci dans le cadre d'une réflexion sur l'effet de l'intégration de la cité dans l'Empire romain sur l'identité grecque.

Sous axe 2.3 Ecriture, figuration, contrôle de l'espace

Ce sous-axe de recherche du laboratoire ACP a été pensé comme un lieu de réflexion interdisciplinaire où encourager des travaux sur **les pratiques de l'écrit et de représentation de l'espace comme modalités d'analyse de l'inscription des pouvoirs dans l'espace**. Trois dimensions avaient été définies pour couvrir les différentes thématiques intéressant les chercheurs du laboratoire : **les liens entre la description d'un territoire, sa mise en forme politique, administrative, et la domination** qu'un pouvoir entend exercer sur lui ; **les**

différentes formes d'appropriation d'un territoire par le pouvoir (matérielles et symboliques) ; l'étude de **medias artistiques** (photographies, dessin, peinture, œuvres littéraires) dans la construction de la représentation de l'espace socio-politique. **La dimension interdisciplinaire** des travaux envisagés dans ce sous-axe était constitutive de son élaboration même, avec la mobilisation de chercheurs issus de la discipline historique, de la sociologie et de l'histoire de l'art.

La réflexion sur les liens entre pouvoir, savoirs et pratiques de figuration s'est d'abord illustrée dans une confrontation collective de plusieurs chercheurs à la **cartographie comme instrument privilégié de l'analyse de leurs données** et de la diffusion des résultats de leurs recherches. L'atelier cartographique, coordonné par Corine Maitte et Alexandre Fivel (achevé en 2015), a permis à l'équipe de se doter d'une interface cartographique qui lui offrira à terme la possibilité de générer des cartes à partir des bases de données produites par les recherches de ses membres. Le programme « La gouvernance du « bien vieillir » au niveau local » dirigé par Cécile Collinet a ainsi élaboré une carte de la pratique physique des personnes âgées pour les départements de l'Essonne et de la Seine-et-Marne. Tristan Martine, docteur du laboratoire, a également pu profiter de la réflexion menée et de cet outil dans l'élaboration des cartes présentées dans sa thèse de doctorat soutenue le 25 novembre 2017 à l'UPEM.

La description d'un territoire par l'écrit, sa mise en ordre administrative et politique, les élaborations cartographiques qu'un pouvoir en fait ou suscite ont mobilisé de nombreux membres d'ACP. Cette description est ainsi au cœur de l'HDR « Pratiques de l'écrit, pratiques de l'espace. Recherches sur les techniques de gouvernement en Europe occidentale, XI^e-XV^e siècle » soutenue en novembre 2016 par Valérie Theis et plus largement de ses travaux conduits entre 2013 et 2017 sur les usages de l'écrit à des fins de gouvernement, avec une prédilection pour l'étude des comptabilités, l'histoire des archives médiévales et celle des enquêtes. Sont également à rattacher à l'exploration de cette problématique les travaux menés conjointement par Pierre-Olaf Schut et Matthieu Delalandre entre 2015 et 2017 sur **la spéléologie** qui ont montré comment la transformation avortée de cette pratique en une discipline scientifique visant à étudier le fonctionnement du monde souterrain s'inscrivait dans une dynamique de contrôle de cet espace.

Les ateliers de travail organisés dans le cadre du séminaire de laboratoire ont également été l'occasion d'une réflexion commune et interdisciplinaire autour de la question de **la représentation et du contrôle de l'espace**, notamment ceux du 20 novembre 2015 (« **Écrire les lieux** : regards scientifiques, regards poétiques », coordonné par Audrey Bertrand, Sophie Moreau, Loïc Vadelorge et Frédéric Forte (poète membre de l'Oulipo, alors en résidence à l'UPEM)). En 2016, la publication du colloque sur « Les **déplacements de frontières** en Occident à la fin du Moyen Âge » par Pierre Savy a accueilli les contributions de deux autres membres du laboratoire : Valérie Theis et Antoine Franzini. En avril 2018, Tristan Martine et Jens Schneider ont organisé un colloque international financé par l'Université franco-allemande, le laboratoire ACP et l'Institut historique allemand de Paris sur les « Espaces ecclésiastiques et seigneuries laïques. Définitions, modèles et conflits en **zones d'interface (IX^e-XIII^e siècles)** ». Enfin, la journée d'études organisée par les doctorants du laboratoire ACP intitulée « **Corps, Espaces, Pouvoirs** » le 20 octobre 2017 a contribué à élargir le champ de la réflexion en interrogeant la manière dont s'articulent ces trois notions au croisement de nombreuses disciplines : l'anthropologie, l'ethno-musicologie, la géographie, l'histoire et la sociologie.

À côté des réalisations collectives, les travaux personnels des chercheurs ont intensément contribué à enrichir le sous-axe « Écriture, figuration, contrôle de l'espace ». Sans citer l'ensemble des productions, mentionnons la publication en anglais en 2015 de l'HDR de Frédéric Moret sur **la réforme municipale en Angleterre de 1835**. Des articles nombreux ont été publiés par les membres du laboratoire, couvrant des espaces et des champs disciplinaires variés. La question de **la construction des savoirs des Romains sur l'Italie** a été placée au cœur du programme de recherche franco-italien de l'Ecole française de Rome *Italia Picta* 2012-2016 (co-dirigé par Audrey Bertrand). Valérie Theis a consacré une grande partie de ses travaux à la **question des statuts communaux dans les sociétés de la France méridionale** à la fin du Moyen Âge. Pascale Girard a abordé la question des savoirs et de leur mise en forme par l'écrit en menant une enquête historique, enrichie d'une analyse lexicale et syntaxique, sur les sources portugaises et chinoises relatives à **première ambassade portugaise en Chine (1517-1524)**. Elle offre ainsi des éléments inédits sur les représentations de l'espace au sein de ces deux empires et sur les transferts des savoirs entre Asie et Europe au XVI^e s. En histoire des arts, Valérie Auclair a étudié le **rôle de la perspective dans la construction du discours médical et anatomiste** et montré la pluralité de ses usages. Ses analyses montrent que les artistes de la Renaissance ne considèrent la perspective ni comme une manière contraignante de composer une image, ni comme un mode de représentation réaliste de l'espace. Il existe plusieurs manières d'utiliser cette technique et celle-ci ne s'applique pas uniformément sur toute la surface de l'image. Elle permet d'intensifier certains effets, ou de rendre plus significatives certaines zones, elle est aussi subjective.

L'analyse des **formes d'appropriation matérielles et symboliques des territoires** a donné lieu à plusieurs études sociologiques et historiques. Parmi les études collectives, celles d'Eric Levet-Labry et Pierre-Olaf Schut sur **les**

espaces de montagne mettent en relief la manière dont le tourisme, les infrastructures routières, l'attrait du paysage montagnard viennent redéfinir l'identité de ces territoires. Audrey Bertrand a abordé ce questionnement dans le cadre de l'Italie antique à travers l'étude de **la colonisation romaine des territoires et de la transformation des paysages religieux**. Dans son enquête sur la famille de Saulx-Tavannes, Valérie Auclair révèle comment les bas-reliefs du château familial de Pailly visent à affirmer l'identité nobiliaire des propriétaires et l'inscription de son pouvoir sur le territoire. Les recherches doctorales d'Antoine Chabod, centrées sur les moyens dont disposent les cités grecques pour communiquer leur droit aux citoyens et sur **l'utilisation de l'espace public par le pouvoir** ont donné lieu à deux interventions dans le cadre d'une journée d'étude et d'un séminaire du laboratoire ACP. **L'exploitation économique des territoires** est également une forme d'appropriation de l'espace qui accompagne souvent la mise en place d'une domination politique. Cette dimension se retrouve notamment dans le programme de recherches historique et archéologique franco-italo-croate que co-dirige Audrey Bertrand en Dalmatie et qui s'intéresse aux premières traces de *villae* romaines.

L'étude de médias artistiques (photographies, dessin, peinture, musique) dans la construction d'une représentation de l'espace socio-politique a trouvé des traductions en histoire de l'art et en sociologie. Valérie Auclair a proposé une étude centrée sur **le programme iconographique du jubé de la cathédrale de Langres**. D'un point de vue religieux, elle montre comment le discours artistique sert à affirmer l'identité catholique de la région soumise au pouvoir du cardinal de Givry qui fut le promoteur d'une politique violemment anti-protestante. À partir d'un corpus de **photographies de Jules Beau** datées d'avant la Première Guerre mondiale, Pierre-Olaf Schut interroge la vision de l'espace transmise par ce corpus et plus particulièrement la place réservée aux activités sportives. Thierry Bonzon a relancé en 2017 un travail ancien d'étude et de valorisation des « **fonds photographiques des Correspondants de l'Humanité** ». Ce projet, doté sur les fonds du super BQR, vise à mettre au jour la façon dont les correspondants de l'Humanité ont documenté photographiquement, entre les années 1950 et 1990, la construction de l'espace parisien. Il s'appuie sur le master Cultures et Métiers du Web.

Serge Weber a interrogé le lien entre raison graphique et interprétation en géographie, en explorant **les parallélismes avec l'écriture musicale, le signal sonore et l'interprétation de signes à connotation géographique** (paysage, lieu, carte, archipel, marge, etc.) en musique, par le biais de performances et d'analyses au piano, présentées à deux colloques (en 2014 et 2016), qui ont donné lieu à des publications. Il s'intéresse par ailleurs au statut de l'écrit en géographie, en animant la rubrique interdisciplinaire « Sur l'écrit » de la revue Echogéo, au gré d'une série d'interviews préparées avec divers auteurs, notamment avec des écrivains. Enfin, dans le cadre du « PEPS MATRICIEL Migrants et récits de vie : cartes, émotions, lieux » (UPE, COGIT, IGN en collaboration avec Catherine Domingues, CR IGN/ENSG), Serge Weber a fait l'expérience de l'interdisciplinarité autour de la production de cartes sensibles ciblant les émotions associées aux lieux et analysées par un traitement automatisé du langage à partir d'un corpus d'archives d'entretiens oraux de réfugiés espagnols en France.

Ateliers transversaux

L'organisation de deux ateliers transversaux, dotés de moyens spécifiques sur tout ou partie du contrat 2013-2018 constituait une manière concrète **de décloisonner les recherches disciplinaires voire de tester l'interdisciplinarité** en rassemblant les chercheurs autour d'objets spécifiques ou en proposant la mise en commun de résultats sur une plate-forme technique.

Atelier 1 : Recherches sur l'Est parisien

Les travaux concernant l'analyse des continuités et des discontinuités entre l'Est de Paris et l'Est francilien, depuis les quartiers périphériques de Paris jusqu'à la couronne périurbaine, en incluant la banlieue proche et les différents territoires qui composent la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, se sont poursuivis dans le prolongement du PPS « **Habiter l'Est parisien** » du précédent contrat (HABEST).

En premier lieu, un travail d'importance a été mené pour la sortie de l'ouvrage *Habiter l'Est Parisien, continuités et discontinuités d'hier à aujourd'hui*, prévue en février 2019 aux éditions de l'Œil d'Or. Cet ouvrage résulte d'une collaboration continue entre les géographes (Armelle Choplin, Anne Clerval, Matthieu Delage, Sophie Moreau, Serge Weber), les historiens du sport (Sandie Beaudoin, Eric Levet-Labry) et les historiens de la ville (Frédéric Moret, Loïc Vadelorge). Il a également associé des géographes de l'UPEC et d'autres chercheurs impliqués dans HABEST. L'idée de réfléchir sur un transect centré sur l'axe de la Marne et du RER A a amené à rédiger un ensemble de treize chapitres associant majoritairement géographes et historiens du laboratoire ACP. Un BQR obtenu en 2017 a permis d'embaucher une ingénieure de recherches

pour finaliser le travail sur l'enquête de terrain (Anne-Laure-Pailloux). Moins clairement identifié que l'Ouest parisien, l'intérêt de l'Est parisien est qu'il a connu dès les débuts de son urbanisation des formes d'appropriation différenciée entre les résidences bourgeoises et les quartiers pavillonnaires populaires malgré tout dominants. L'implantation de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, dont l'originalité réside dans ses quatre secteurs aménagés à des époques et selon des formes très différentes, l'a transformé ainsi que les dynamiques d'embourgeoisement qui font de lui aujourd'hui un espace intermédiaire entre deux pôles de résidence populaire, le nord de la Seine-Saint-Denis au nord et, au sud, la Seine Amont d'Ivry-sur-Seine à Villeneuve-le-Roi à l'ouest du Val-de-Marne. Cette situation socio-spatiale intermédiaire en fait un observatoire privilégié de la mosaïque sociale qu'elle représente à plusieurs échelles, palimpseste de plusieurs époques successives d'urbanisation, de développement économique, d'appropriation sociale et de renouvellement urbain. Du centre à la périphérie, on a fait l'hypothèse que ces territoires évoluaient ensemble, de façon systémique, et que les dynamiques sociales et urbaines des uns avaient des conséquences sur celles des autres.

En deuxième lieu, au-delà du travail collectif mené dans le cadre de cet ouvrage, de nombreuses études pluridisciplinaires ont été menées sur des terrains de l'Est parisien, permettant d'approfondir la connaissance d'un territoire dans lequel s'inscrit la cité Descartes (bassin de recrutement, territoire de projets urbains importants). Les chercheurs et chercheuses du laboratoire ACP se positionnent ici comme des experts du développement local et d'une histoire socio-territoriale de longue durée. Ainsi, sous la coordination de Pierre-Olaf Schut, une enquête sur **la fréquentation des sites touristiques du Val d'Europe et les mobilités** entre ces lieux a été menée au sein de ce territoire régulièrement étudié par ACP (projet PEPS MOBILTOURGEO en collaboration avec des collègues de l'Institut francilien d'ingénierie des services (désormais IFIS) et de l'IGN (laboratoire COGIT). L'originalité du projet était de croiser une enquête par questionnaires et l'analyse des mobilités par les données issues de la téléphonie mobile. L'agglomération du Val d'Europe était partenaire de ce projet qui a donné lieu à la rédaction d'un rapport et à une communication orale lors de la Labex week de septembre 2017.

Ensuite, des travaux élargissant la connaissance thématique de l'Est Parisien ont été menés, avec une évaluation de **l'impact économique du tournoi international de tennis féminin organisé à Croissy-Beaubourg** par Pierre-Olaf Schut et Jérémy Pierre, de même qu'une étude des **politiques d'insertion par le sport** à Meaux, Melun, Torcy, Gennevilliers, Sevran et Aubervilliers, ce dernier travail étant aussi associé à la thèse alors en cours d'achèvement de Coralie Lessard. Dans le même ordre d'idée, on peut signaler la thèse soutenue en 2016 de Christine Caluzio portant sur les dispositifs de prévention du vieillissement en France, notamment en Seine-et-Marne et dans l'Essonne, ou encore l'étude des **stratégies des commerçants face au changement urbain** à Saint-Denis, Aubervilliers et Pantin, conduite notamment avec des contrats étudiants dans le cadre du programme Paris 2030 « Faire ses courses dans le Grand Paris » et coordonnée par Matthieu Delage, Anne Clerval et Serge Weber.

Atelier 2 : Cartes historiques et cartes interactives

L'**atelier cartographique** du laboratoire ACP a été résolument transversal. Les chercheurs de toutes les disciplines réalisent des travaux marqués par une inscription dans l'espace. La production cartographique est donc un outil et un produit de la recherche des membres du laboratoire. Or, leur élaboration soulève des obstacles méthodologiques notamment dans les travaux historiques (histoire ancienne, histoire contemporaine et histoire du sport et des loisirs) du fait de l'intégration dans les SIG de fonds de cartes anciennes.

Cet atelier a poursuivi plusieurs objectifs : **échanger sur des difficultés méthodologiques et techniques liées à la production de cartes ; partager des solutions et développer des compétences dans la production cartographique ; valoriser et diffuser les produits de la recherche.**

Un financement issu du Super BQR 2013-2015 au titre du projet « Cartes historiques et cartes interactives » dirigé par Corine Maitte, a permis d'être soutenu par un ingénieur d'études pendant plusieurs mois et d'accélérer le travail. Les fruits de cet atelier reposent sur l'acquisition et la mise en service d'outils ; la production de cartes dans le cadre des travaux de recherche des membres du laboratoire ; la valorisation de certains de ces travaux dans des publications et au format numérique sur un outil de webmapping.

L'atelier cartographique a permis, en premier lieu, de **se doter d'outils logiciels et de données** (fonds de carte). Ainsi, le laboratoire est équipé de plusieurs outils de SIG : Cartes & Données (Articque), QGIS (logiciel libre), ArcGIS (esri). La multiplicité des outils répond à des besoins différents et à des niveaux d'exigences et d'accessibilité technique variés selon les membres du laboratoire.

Le laboratoire a réalisé un effort de **mise en commun de ressources cartographiques** et dispose ainsi des fonds de cartes numérisés de l'IGN (actuels et carte d'Etat-Major). Des cartes de France par département de 1870 à nos jours sont également disponibles au format .vxf du logiciel Cartes & Données. Un travail a également été engagé sur la constitution de fonds de carte spécifiques liés au projet ANR Privilèges (Grand Duché de Toscane, République de Venise, Piémont à la période moderne).

Enfin, comme on l'a dit, un certain nombre de publications réalisées par les membres du laboratoire intègrent des cartes. Les publications n'offrent cependant qu'une vue figée d'un phénomène dans l'espace mais toutes les données ne peuvent être disposées sur une carte du fait des contraintes éditoriales. **Les outils de webmapping** permettent de lever certaines de ces contraintes et offrent des possibilités d'intégrer de nombreuses données grâce à leur dimension interactive. Aussi, le laboratoire ACP a souhaité s'investir dans cette voie afin de partager plus largement les produits des travaux de recherches. Dans le cadre du projet, la plateforme Dynmap proposée par la TGIR Huma-Num a été choisie pour valoriser les productions cartographiques des membres du laboratoire : <http://mapd.sig.huma-num.fr/dynmap/>. Elle a permis d'engager de nombreuses productions. Certaines restent privées (en cours de réalisation ou non destinée à une large diffusion comme « Equipements sportifs », « Itinéraires italiens », « Empire franc au IXe siècle », « Réformes britanniques », « Serges d'Aumale », « Pétitions », « Privilèges ») et d'autres sont publiées et accessibles (projet Habest, Corse au XV^e siècle).

Par ailleurs, Gabrielle Fria alimente une base de données comportant une carte interactive des prêtres civiques du culte impérial romain dans les cités de la province d'Asie. <http://www.pretres-civiques.org/rechercher-un-pretre-par-cite>. Jens Schneider et Antoine Franzini ont publié une « carte interactive de la Corse à l'époque moderne » sur la page web consacré aux « Visites apostoliques de la Corse » (édition et traduction en ligne des quatre visites conservées).

Atelier épistémologique 1 « Histoire urbaine du contemporain »

Dans la continuité d'une réflexion engagée de longue date sur les spécificités de l'histoire urbaine du contemporain (XX^e-XXI^e siècle), sous-champ de l'histoire urbaine nécessairement confronté à la concurrence/coopération avec d'autres disciplines (sociologie, géographie, sciences politiques, urbanisme, architecture, anthropologie, économie, etc.), Loïc Vadelorge avait suggéré de conduire au sein du laboratoire ACP des échanges sur les corpus, méthodes et priorités de la recherche urbaine du temps présent. La proximité entre l'UFR SHS et l'EUP, la présence sur le site de la cité Descartes de l'Ecole des Ponts, d'une école d'architecture et de l'ENSG apparaissaient comme des facteurs favorables à ces échanges. La création en 2013 du groupe transversal « **Usages de l'histoire et devenir urbains** » (GT UH DU) du Labex Futurs urbains a permis de concrétiser pour partie cet objectif. Coordonné par Corinne Jacquand (ENSAPB) et Loïc Vadelorge, ce groupe réunit une vingtaine de chercheuses et chercheurs de 5 laboratoires (ACP, AUSSER, CHS, CRHEC, LATTs) et inscrits dans des disciplines différentes (architecture, urbanisme, géographie, histoire) qui ont toutes en commun de mobiliser l'histoire dans l'analyse de la ville contemporaine.

Le GT UH DU a logiquement consacré ses premières réunions à définir ses objets : le **patrimoine, la mémoire des villes, les héritages, les méthodes d'approche, les circulations, la pédagogie de l'urbanisme**. Cinq colloques internationaux ont été organisés par ce GT : « Mobilisations sociales et aménagement des villes du Moyen-Age à nos jours, 2015 », co-organisé par Valérie Theis et Loïc Vadelorge et quatre colloques annuels « Inventer le Grand Paris 2013-2016 », dont les deux derniers co-organisés par Loïc Vadelorge. Six journées d'études ont été organisées : « La parcelle dans tous ses états I et II, 2014 et 2015 », « les circulations internationales des modèles de cités nouvelles, 2014 », organisé par Loïc Vadelorge avec la participation de Frédéric Moret, « le rôle des colloques internationaux dans la diffusion de l'urbanisme et de l'architecture I et II, 2017 », co-organisé par Cédric Fériel, « Humanités numériques et histoire du Grand Paris », 2017), co-organisé par Nathalie Roseau (Latts), Cédric Fériel et Loïc Vadelorge avec la participation de Vincent Lemire et Paul Lecat. Cette dernière journée a réuni, autour de la question de la manière dont le « *digital* » peut se mettre au service de la métropole, des historiens, des sociologues et des architectes.

Le GT UH DU a également suscité la création en 2015 d'un **séminaire international pluri-annuel avec l'Ecole d'architecture de Valladolid**. Ce séminaire a tenu 4 réunions à Valladolid et Marne-la-Vallée avec 4 journées d'études bilingues, 4 visites de terrain et la préparation d'un colloque international trilingue sur « Les récits de ville » qui se tiendra en juin 2019.

Trois contrats doctoraux ont été obtenus par l'intermédiaire de ce GT (Louis Baldasseroni, Thierry Guillopé, Pauline Guillemet), ainsi qu'un contrat post-doctoral de deux ans (Cédric Fériel), tous rattachés à ACP. Un Super BQR, porté par le Latts et ACP a été obtenu en 2017, associé au lancement du site « Inventer le Grand Paris ». Il a permis de financer trois stages de master 2 (étudiants du master DHAU). En septembre 2017, le

collectif « Inventer le Grand Paris » s'est autonomisé au sein du Labex Futurs urbains sous la forme d'un nouveau Groupe transversal auquel ACP continue de participer de manière active (séminaire de mars 2018 avec Diane Roussel).

Ce groupe a permis de consolider les collaborations existantes avec l'EUP, d'en créer de nouvelles très fructueuses avec l'Ecole nationale d'architecture de Paris Belleville et l'UMR AUSSER mais aussi avec l'IAU et l'APUR et de renforcer la présence des historiens dans le Labex Futurs urbains. Il a également financé en octobre 2017 et février 2018 les deux premiers séminaires exploratoires du **projet « Archival city »** (voir infra), impliquant pour ACP Thierry Bonzon, Vincent Lemire, Georges Lomné, Giuliano Milani, Frédéric Moret, Diane Roussel, Frédéric Saly-Giocanti et Loïc Vadelorge.

D'autres groupes du Labex contribuent objectivement à nourrir la réflexion sur le rapprochement possible entre méthodes historiques et enjeux de l'aménagement urbain contemporain comme le groupe V3T (Pierre-Olaf Schut) et le groupe MUP (Cécile Collinet, Cédric Fériel).

Atelier épistémologique 2 : « Tournant matériel en géographie »

La réflexion épistémologique sur le tournant matériel en géographie a servi de prisme commun dans la construction d'un travail collectif en lien avec l'activité de recherches du groupe transversal « JEDI » du Labex Futurs urbains. Le tournant matériel a été initié par la géographie culturelle anglophone autour **des « retours » du matériel et des « nouveaux matérialismes »**. Ce retour a surtout permis aux approches culturelles critiques de renouer avec la production des inégalités dans l'espace (en géographie sociale) et les soubassements économiques et matériels des rapports sociaux (en géographie économique). L'attention à ce qu'il y a de plus concret dans l'aménagement, les pratiques et les rapports sociaux, par le prisme de l'agencement matière/objet/marchandise/filière permet, dans la lignée des « approches non représentationnelles » en géographie, de consolider les géographies sensibles ou émotionnelles et les études sur les représentations et l'espace perçu.

Au gré d'un travail de terrain au long cours auprès et autour des établissements collectifs de la petite enfance (ou crèches) et des acteurs concernés (architectes, urbanistes, parents, personnel de la petite enfance, médecins, riverains....) dans un quartier parisien touché par la gentrification, Sophie Moreau a mené de nombreuses enquêtes sur **l'environnement matériel du tout petit enfant**, celui désiré par les parents et celui construit par les établissements publics ; en particulier sur les dualismes extérieur/intérieur, sain/malsain, sur l'environnement sensible et sensuel (vue, toucher, odeur), sur le contact avec le « végétal » vs l'« environnement sûr ». Ces différents regards éclairent sur les mutations sociales et environnementales sur la fabrication de la parentalité dans un quartier en cours de gentrification.

Dans la continuité de recherches postdoctorales portant sur les enjeux et les effets du tourisme diasporique dans des sociétés et des espaces de montagne marginalisés, Mari Oiry-Varacca s'intéresse **aux traces matérielles – bâti** (cimetières, mausolées, synagogues) **et objets** (vêtements, instruments agraires, objets rituels) – de la présence passée de familles et de groupes socio-culturels, traces **que les touristes** sont venus chercher pour se remémorer. Elle étudie les projets de restauration et de valorisation qui concernent ces bâtiments et objets, portés par des acteurs qui n'accordent pas le même sens à ces matériaux et n'ont pas les mêmes objectifs. Plusieurs cas ont été étudiés : celui du patrimoine juif dans l'Est marocain et à Marrakech, celui du patrimoine gaélique dans l'île de Skye en Ecosse et celui du patrimoine de la migration vers le Mexique dans la vallée de l'Ubaye.

Au travers de ses recherches sur la géographie du commerce et des commerçants dans la métropole parisienne, Matthieu Delage a interrogé **le statut de la marchandise**, notamment dans les commerces liés à l'immigration, ce qui lui a permis de mettre en évidence les atouts et les limites de la notion de commerce dit « ethnique ». Ces marchandises sont enchâssées dans un système de significations qui impliquent aussi bien les trajectoires des entrepreneurs et de leurs employés que les remaniements identitaires des consommateurs et les réseaux d'approvisionnement. De plus, les commerçants se comportent comme des acteurs incontournables et des témoins précieux du changement urbain, en particulier dans les quartiers affectés par des projets de transformation lourde du bâti, ce qui a légitimé le choix de terrains dans les périmètres des grands travaux des futures gares du Grand Paris Express (Programme Paris 2030 « Faire ses courses dans le Grand Paris »).

Depuis un terrain exploratoire sur la filière verre pour le bâtiment en Egypte et à l'occasion de son HDR, soutenue à UPE en 2015 (*Mobiles matériels. Migrants, objets et sons, passeurs de frontières*), Serge Weber a construit un projet de recherche sur **les ouvertures interprétatives et explicatives que permet une attention à la dimension matérielle et matérialiste des choses** (dans les études migratoires et la géographie culturelle), ce qui a été suivi par la mise en chantier de premières publications et présentations sur le sujet. Ce positionnement scientifique permet d'approfondir des pistes ouvertes par les principaux champs du

renouvellement récent de la géographie (cartographie sensible, géographie des émotions, savoirs situés, intersectionnalité, autonomie et émancipation).

Armelle Choplin conduit des recherches sur **la fabrique urbaine en Afrique** et a décidé depuis 2016 de l'appréhender de partir du ciment. Parce qu'il est désormais malaisé de saisir « ceux qui font » la ville, elle propose d'y accéder par « ce qui fait » la ville : **le ciment**. Inspirée de la *material geography* et parce que la ville au Sud se donne à voir dans ses matériaux bruts, dans son armature la plus essentielle, cette recherche se focalise sur la production, consommation, circulation et utilisation du ciment et de ses dérivés. Présent à la fois dans la production de la ville par le bas (auto-construction par les habitants ordinaires) que par le haut (grands groupes cimentiers, pouvoirs publics), avec des intermédiaires (promoteurs immobiliers, secteur du BTP), le ciment permet de remonter toute la filière de la fabrique urbaine. Armelle Choplin développe une recherche multi-située, en suivant les sacs de ciment depuis la carrière jusqu'aux parcelles privées où les individus font construire, en passant par les dépôts, afin de voir toutes les personnes impliquées dans cette chaîne. Cette recherche se focalise sur le corridor urbain du Golfe de Guinée, qui s'étend de Accra à Lagos. Le long de ce corridor, les mêmes entrepôts et quincailleries, où l'on peut se procurer ciment, gravier, fer à béton, tôle et carrelage, se succèdent. Le ciment apparaît ici comme matériau qui permet de comprendre le processus d'« urbanisation planétaire ».

Atelier épistémologique 3 : « Tournant spatial dans l'histoire des sociétés anciennes »

Dans le prolongement des travaux de **L'ANR TERRITORIUM**, achevés lors du précédent quinquennal, les historiens spécialistes des périodes anciennes et médiévales ont développé une réflexion plus générale sur les processus d'interaction entre l'espace et les agents du pouvoir. Il s'est agi en particulier de réfléchir à la « production de l'espace », pour reprendre la formule d'Henri Lefebvre (1974), à travers des séminaires communs et des travaux de recherches collectifs ou personnels.

Lors d'un séminaire tenu le vendredi 21 novembre 2014, l'équipe s'est ainsi réunie pour réfléchir aux différentes modalités de la « **découpe politique de l'espace** », qu'il s'agisse du territoire d'Athènes à l'époque de Clithène, des colonies latines et romaines de l'époque républicaine, ou de la création de provinces, comtés, duchés ou regna au Moyen Âge. Cela a été aussi l'occasion de revenir sur le travail collectif organisé en 2012 par Pierre Savy et Stéphane Péquignot sur la question des annexions – le manuscrit ayant été retravaillé et publié au cours de ce contrat (Péquignot & Savy 2016).

Par ailleurs, plusieurs membres de l'équipe ont présenté leurs travaux sur la gestion, de l'administration et du contrôle de l'espace.

Vincent Azoulay s'est ainsi efforcé de saisir, à partir du cas des statues honorifiques, à la façon dont certains monuments participaient à construire d'un espace public à la fois concret et abstrait – comme espace de discours, de controverses, voire de conflits (Azoulay 2014). Une partie de ses travaux a été présentée et discutée lors du séminaire du laboratoire en septembre 2017.

Audrey Bertrand s'est penchée sur la dimension spatiale de la conquête romaine de l'Italie, en se concentrant sur l'impact de la colonisation romaine sur les territoires indigènes, à la fois en Italie et dans les provinces. La question des expropriations et des confiscations a été l'un des lieux d'investigation privilégiés (Bertrand 2015) car elle a permis de s'interroger sur les conditions matérielles de l'installation des colons et, partant, sur les liens entre les modalités spatiales du contrôle du territoire conquis et la prise de contrôle économique-politique d'une région donnée.

Gabrielle Frija s'est intéressée à la construction de l'espace provincial en tant que produit de la dynamique civique grecque autant que de la politique impériale. Elle a notamment étudié la façon dont les élites grecques de l'époque impériale s'étaient approprié les cadres romains, produisant des identités provinciales spécifiques. L'espace impérial est ainsi co-construit par les provinciaux et ne saurait être considéré comme le simple produit d'une décision administrative.

S'y ajoutent les travaux de Jens Schneider autour des pratiques de la frontière au Haut Moyen-Âge et la façon dont celle-ci est vectrice d'identités plurielles et mouvantes, selon des processus qu'il est possible de reconstruire en confrontant la documentation archéologique et textuelle (Schneider 2014 et 2107).

Enfin, dans un travail collectif mené avec des historiens modernistes de l'équipe (Nicolas Schapira), Valérie Theis s'est penchée sur la question du contrôle d'un espace spécifique, celui des **cours européennes dans le temps long** (du Moyen Âge à l'époque contemporaine) étudié à travers leurs archives ; elle a participé aussi à une entreprise collective sur le comté de Forcalquier en s'intéressant à la façon dont ces écrits administratifs participaient à la construction politique du territoire.